

Note agro-climatique et prairies

Numéro 4

Juin 2023

Le 16 juin 2023



Le monde à l'envers : le Nord attend la pluie, le Sud attend l'éclaircie...

Le mois de mai a été plutôt doux mais la pluie a été répartie de manière très hétérogène sur le territoire : si le nord de la France est resté sec, le Sud a quant à lui été très arrosé. Par conséquent, la pousse de l'herbe a nettement freiné sur le Nord mais les conditions météo ont été idéales pour faire des foin de qualité en quantité alors que le sud de la France a été pénalisé par des pluies excessives qui ont retardé les travaux de fenaison pour des récoltes de qualité médiocre.

Le mois de mai a alterné les périodes douces et plus fraîches, se plaçant au global légèrement au-dessus de la moyenne des 30 dernières années. En moyenne sur l'ensemble du pays et du mois de mai, le cumul des précipitations est déficitaire de 20 % par rapport aux valeurs de saison mais cette moyenne cache de grandes disparités entre le nord et le sud de la France : si le Nord a connu un déficit pluviométrique de 40 à 60 %, les cumuls ont atteint une à deux fois la normale dans le Sud à cause d'orages parfois violents.

La moitié nord de la France attend maintenant le retour des pluies pour réamorcer la pousse de l'herbe sur les parcelles fauchées tandis que le Sud guette la moindre fenêtre pour les récoltes et les semis.

Situation climatique

Bilan du mois de mai et du printemps 2023

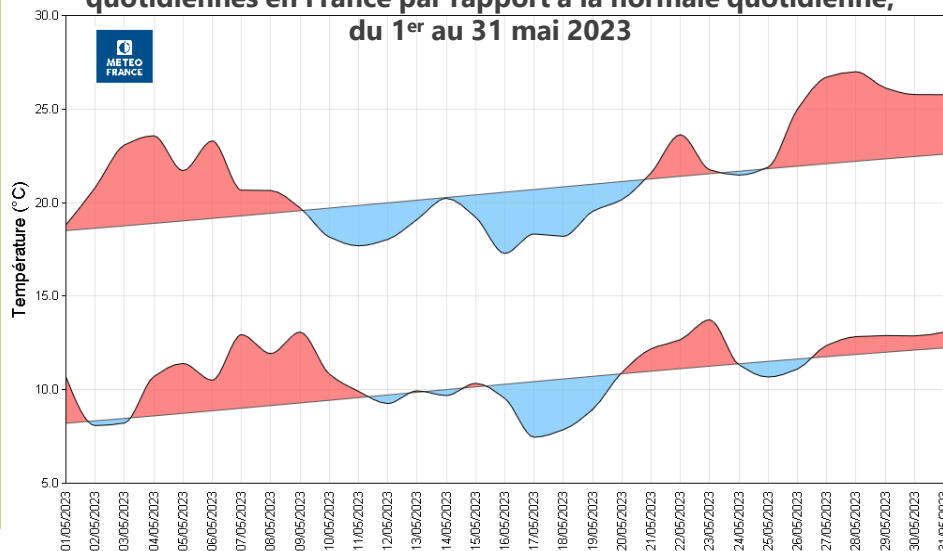
Des températures moyennes proches des normales

Les températures ont été douces en début et fin de mois, plus fraîches autour de la mi-mai.

En moyenne sur le mois de mai, elles ont été proches des normales* de saison sur une majeure partie du territoire et supérieures dans l'Ouest, en bordure de la Méditerranée et plus ponctuellement dans d'autres régions. Quelques zones affichent une température moyenne légèrement inférieure aux valeurs de saison*. Dans l'ensemble, la moyenne mensuelle s'établit à 16,2 °C, soit 0,8 °C de plus que la normale* pour un mois de mai.

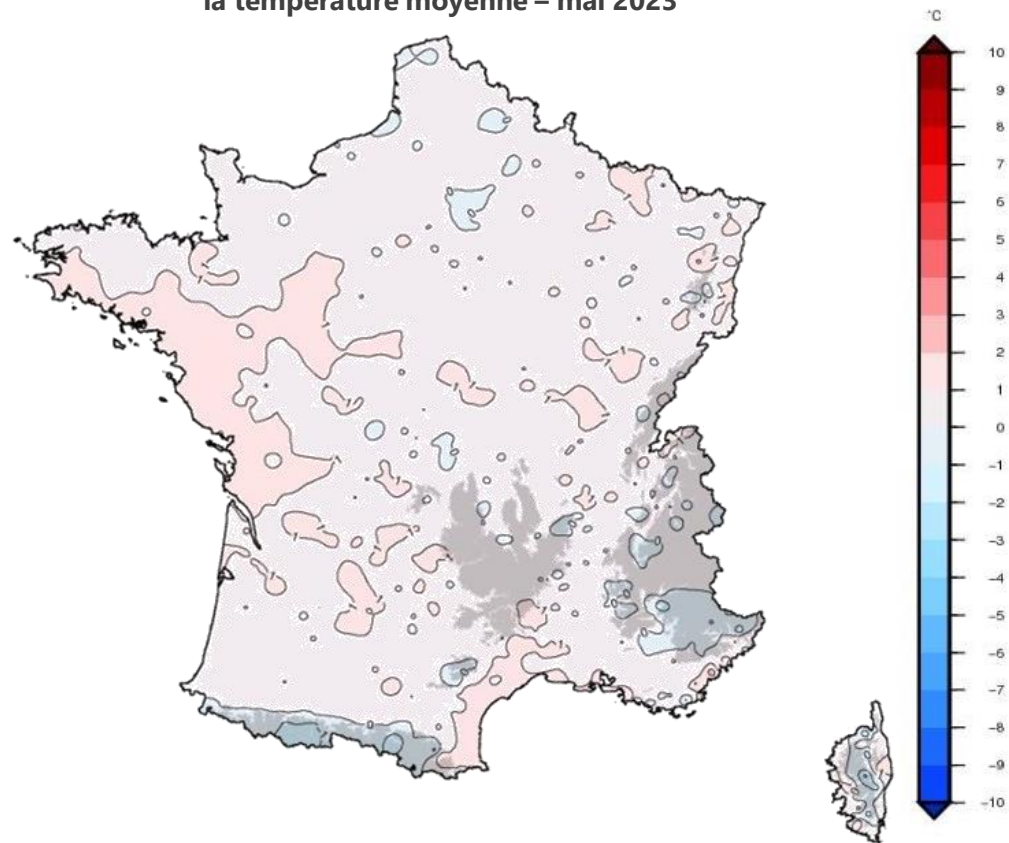
* Normale = moyenne de référence 1991-2020

Évolution des températures minimales et maximales quotidiennes en France par rapport à la normale quotidienne, du 1^{er} au 31 mai 2023



Diagnostic établi à partir de l'indicateur thermique, moyenne des températures quotidiennes de 30 stations métropolitaines

Écart à la moyenne saisonnière de référence 1991-2020 de la température moyenne – mai 2023



Édité le : 01/06/2023 - Produit élaboré avec les données disponibles du : 01/06/2023 à 09:30 UTC

La fin d'un printemps contrasté



Le printemps météorologique couvre les mois de mars, avril et mai

Des records battus

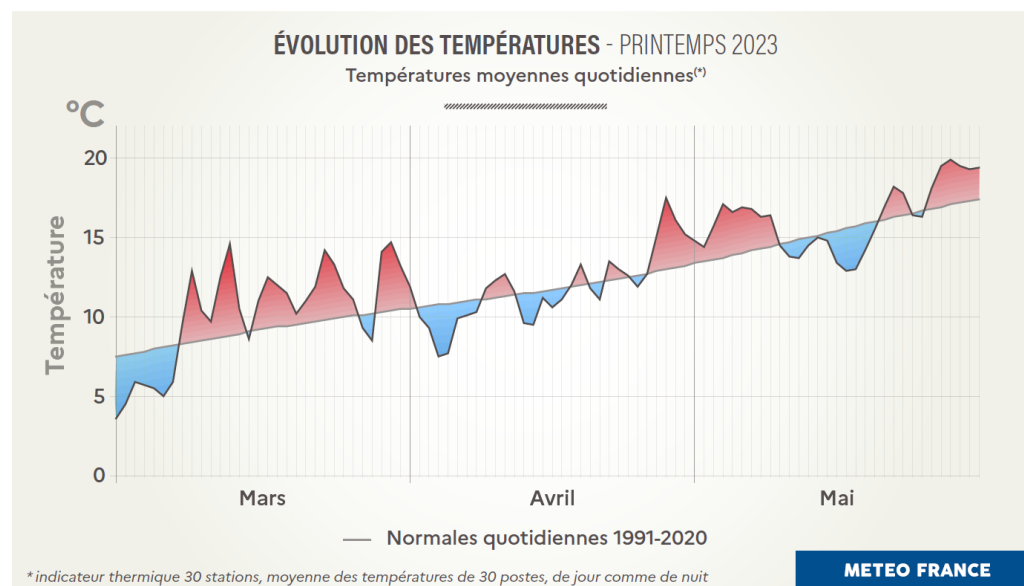
Un court épisode de chaleur a eu lieu dans le Sud-Ouest fin mars. La barre des 30 °C a été franchie pour la première fois de l'année le 29 mars : des températures maximales journalières de 30,1 °C ont été enregistrées ce jour-là à Dax et Mont-de-Marsan.

Fin avril, une vague de douceur a atteint la France. Toujours selon le bilan climatique de Météo-France : « Les 27 et 28 [avril], les maximales ont dépassé 25 °C par endroits sur le quart sud-ouest, atteignant parfois 30 °C. » Concernant les températures minimales, « De nombreux records mensuels de douceur nocturne ont été enregistrés les 28 et 29 avec des minimales 4 à 10 °C au-dessus des normales sur la moitié nord la nuit du 27 au 28 puis sur la moitié sud la nuit du 28 au 29. »

Des épisodes de fraîcheur ont succédé à des périodes de douceur tout au long de ce printemps. Dans le bilan climatique de la saison, Météo-France souligne que : « La température moyenne saisonnière est plus élevée que la normale de 0,6 °C (normale 1991-2020). Ce printemps se classe ainsi au 9e rang des printemps les plus chauds depuis le début des mesures en 1900. »

Dans le détail, ce même bulletin précise que « les températures ont ainsi été en moyenne proches ou légèrement au-dessus des normales* sur une grande partie du pays (0 °C à + 0,6 °C). Sur la façade ouest, de la Bretagne, aux Pays de la Loire, à la Nouvelle-Aquitaine jusqu'en Occitanie, les températures ont en revanche été plus douces, supérieures à la normale* de près de + 1 °C (+ 0,8 à + 0,9 °C) »

* Normale = moyenne de référence 1991-2020



Précipitations : une répartition inhabituelle en mai

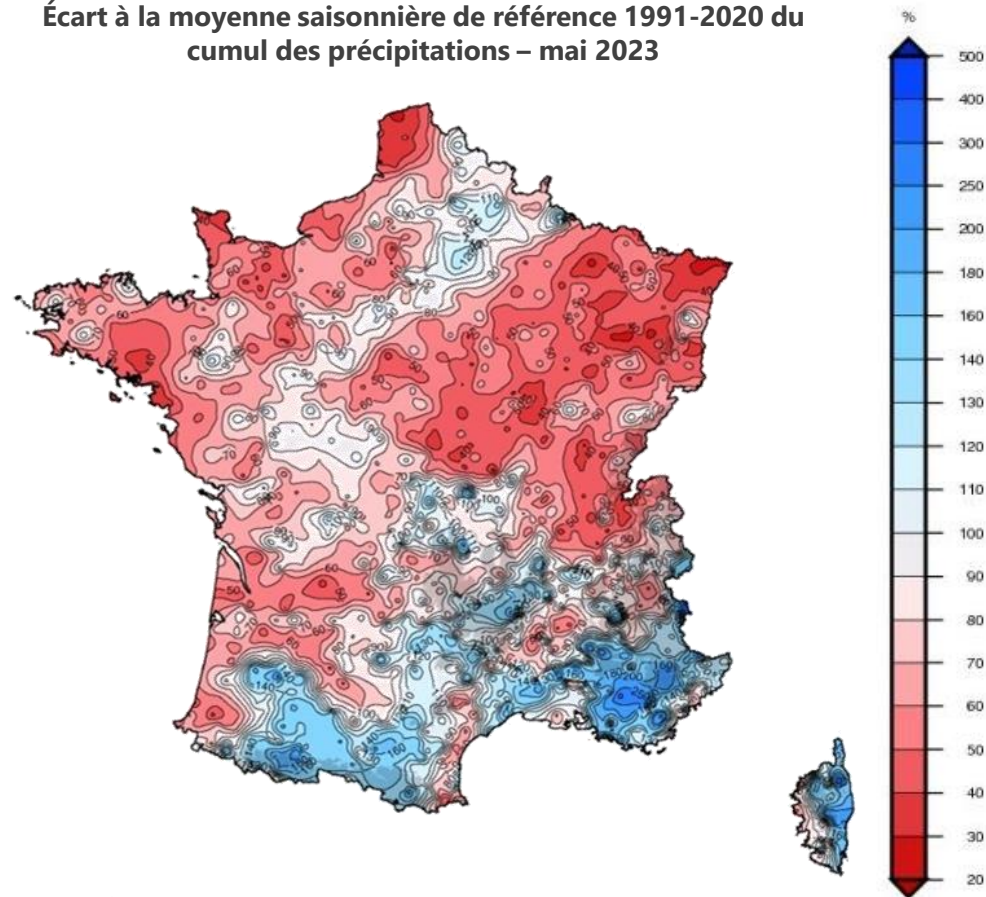
En moyenne sur l'ensemble du pays et du mois de mai, le cumul des précipitations est déficitaire de 20 % par rapport aux valeurs de saison*. Cette moyenne cache cependant un clivage Nord-Sud.

Les cumuls pluviométriques ont été inférieurs aux normales* sur une grande partie Nord du territoire. Ils ont été supérieurs dans plusieurs zones du sud du pays. D'après le bilan climatique de Météo-France, « le déficit a souvent atteint 30 à 60 % près de la Manche, sur la façade atlantique ainsi que du Grand Est au Centre-Val de Loire et au nord des Alpes. En revanche, [...] les cumuls ont atteint une à deux fois la normale* de l'est des Landes et des Pyrénées-Atlantiques à l'ouest de l'Aude et des Pyrénées-Orientales, sur une grande partie de la région PACA, l'est de la Corse ainsi que plus localement sur le Massif central, la côte languedocienne et l'est des Hauts-de-France. »

Ces pluies sur le sud du pays sont souvent tombées sous forme d'orages, parfois violents.

* Normale = moyenne de référence 1991-2020

Écart à la moyenne saisonnière de référence 1991-2020 du cumul des précipitations – mai 2023



Edité le : 01/06/2023 - Produit élaboré avec les données disponibles du : 01/06/2023 à 09:32 UTC

Des précipitations printanières globalement dans la normale mais hétérogènes

?

Le printemps météorologique couvre les mois de mars, avril et mai

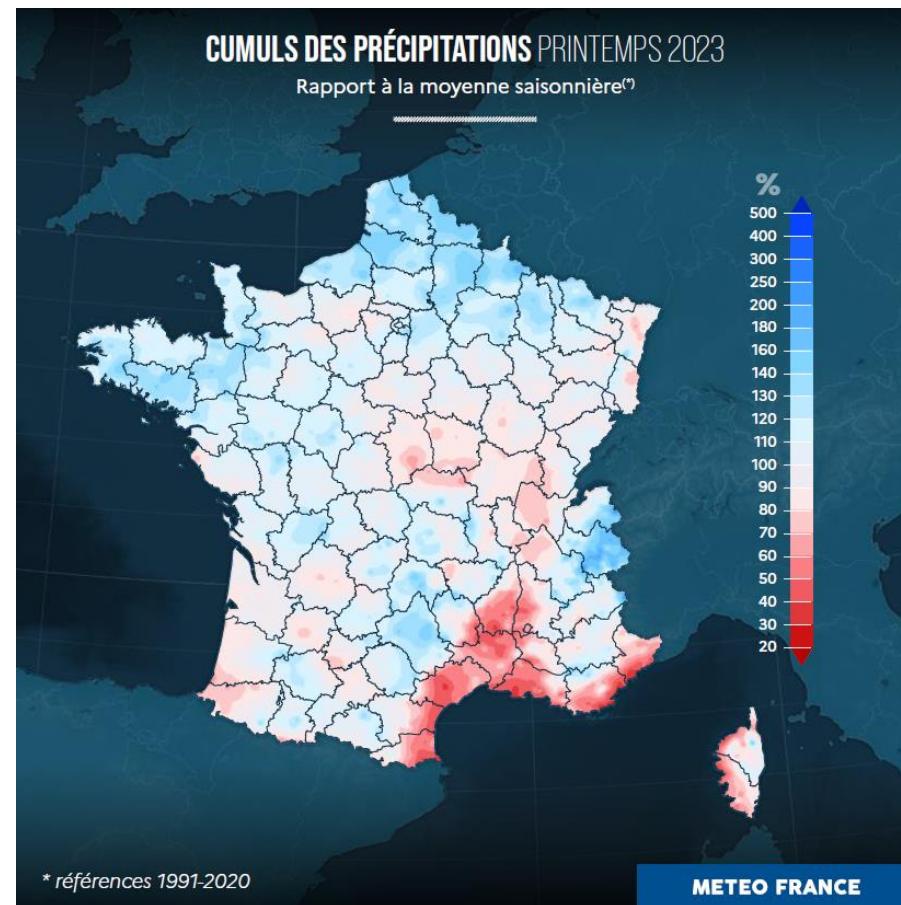
Après un hiver où les cumuls de précipitations avaient été inférieurs à très inférieurs aux normales, le printemps 2023 se situe dans la moyenne* au niveau national, avec une hétérogénéité géographique marquée. Ce printemps a été orageux, dès le mois de mars puis à partir de la mi-mai dans le sud du pays.

Sur les départements péri-méditerranéens et jusqu'en Ardèche et Drôme, les pluies de mai n'ont pas rattrapé le déficit préalable. Dans ces départements, la pluviométrie cumulée sur les mois de mars, avril et mai est inférieure aux valeurs de référence*.

Les pluies de mars et avril ont généralement permis de réhumidifier les sols, qui étaient très secs pour la saison en sortie d'hiver.

L'état d'enneigement varie selon les massifs : dans les Pyrénées, il est resté très déficitaire tout l'hiver et jusqu'au printemps, puis a presque totalement fondu fin mai. Au contraire, dans les Alpes, les précipitations du début du printemps ont ramené le niveau d'enneigement à des valeurs proches des normales*, il est actuellement « nettement plus important au 1^{er} juin 2023 qu'à la même période en 2022 », selon le bilan climatique du printemps établi par Météo-France.

* Normale = moyenne de référence 1991-2020



Conséquences sur l'humidité des sols

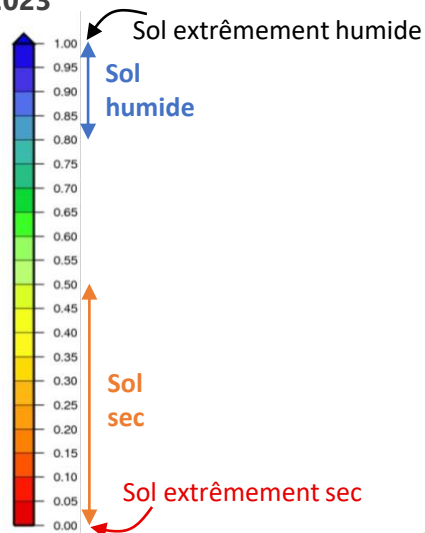
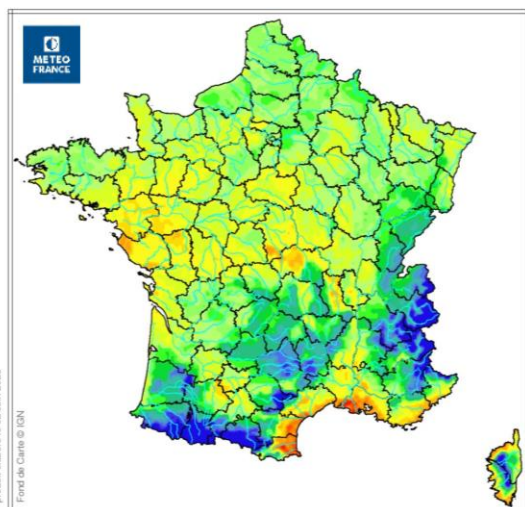
Au 1^{er} juin, les sols se sont asséchés par rapport au 1^{er} mai, ce qui est habituel en cette saison. L'indice d'humidité affiche des valeurs proches de la référence* sur une grande partie du pays. Là encore, on observe toutefois des disparités régionales comme le précise le bulletin de situation hydrologique :

« Il est devenu excédentaire de 10 à 30 % localement sur l'est de l'Allier, du nord du Var aux Hautes-Alpes et au sud de l'Isère, du sud de l'Auvergne à l'ouest de l'Aude et près des Pyrénées centrales, voire par endroits de 30 à 40 % sur l'est des Landes, le centre de l'Aveyron, le relief provençal ainsi que des Hautes-Pyrénées au sud-ouest de l'Aude.

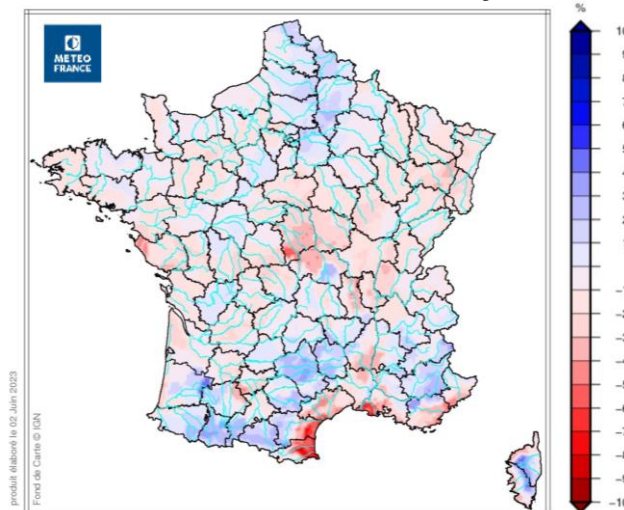
On observe localement un déficit de 30 à parfois 50 % sur la côte occidentale de la Corse, les Vosges, le nord de Rhône-Alpes, le sud et l'ouest de la Vendée, dans l'Hérault, du Cher et du sud de la Nièvre à l'ouest de l'Allier et du nord-est du Gers au sud du Tarn-et-Garonne. Le déficit atteint 50 à 90 % sur le sud-ouest des Bouches-du-Rhône ainsi que sur l'est de l'Aude et des Pyrénées-Orientales. »

* Normale = moyenne de référence 1991-2020

Indice d'humidité des sols au 1^{er} juin 2023



Écart pondéré à la normale 1991-2020 de l'indice d'humidité des sols au 1^{er} juin 2023

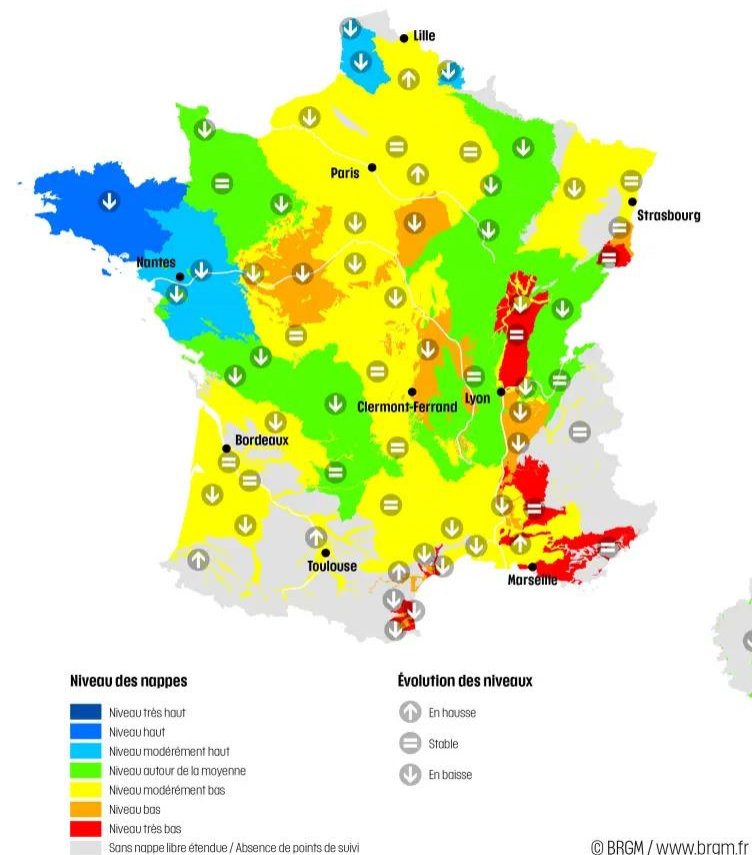


Conséquences sur l'état des nappes d'eau

Alors que le déficit pluviométrique de l'hiver n'avait pas permis aux nappes d'eau souterraines de se recharger correctement, « les pluies du début du printemps ont permis d'engendrer des épisodes de recharge et de repousser le début de la période de vidange sur les secteurs les plus arrosés. **En mai, les pluies infiltrées ont généralement été inexistantes ou insuffisantes pour engendrer un épisode de recharge. La vidange est active sur la plupart des nappes : 60 % des points d'observation sont en baisse (38 % en avril).** » d'après le bulletin mensuel du BRGM sur l'état des nappes.

Ce même bulletin souligne que comparé aux valeurs de référence, la situation « demeure globalement peu satisfaisante : 14 % des points d'observation sont au-dessus des normales mensuelles (17 % en avril), mais 66 % des niveaux restent modérément bas à très bas (68 % en avril) et 19 % sont très bas (20 % en avril). **La situation est proche de l'année dernière (69 % des niveaux sous les normales en mai 2022) mais plus contrastée.** »

Les différences géographiques s'expliquent par plusieurs facteurs, liés à la géologie et aux régimes de précipitations notamment. Ainsi, par exemple, « les nappes du socle du Massif armoricain, de la Bretagne à la Vendée ont bénéficié d'apports pluviométriques excédentaires en mars et en avril et les niveaux sont modérément hauts à hauts » quand celles de Provence et de la Côte d'Azur « enregistrent des niveaux très bas, voire localement historiquement bas, suite à des pluies très déficitaires en 2022 et 2023 ». Dans le Roussillon, la situation est inédite et « le risque d'intrusion saline est fort »

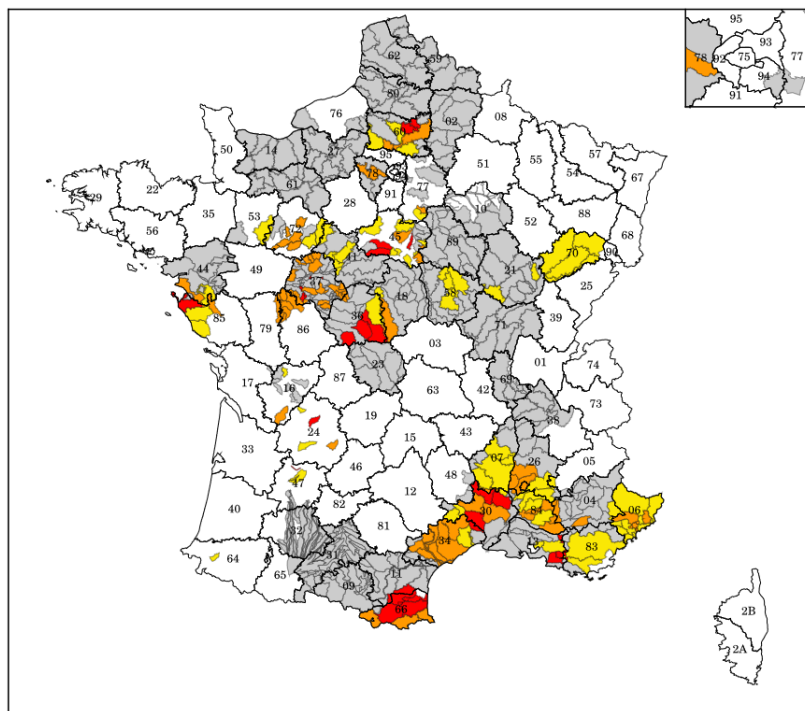


Cette carte présente les indicateurs globaux traduisant les fluctuations moyennes des nappes. Ils sont établis à partir des indicateurs ponctuels relevés au niveau des nappes (piézomètres). L'indicateur « Niveau des nappes » compare le mois en cours par rapport aux mêmes mois de l'ensemble de la chronique, soit au minimum 15 ans de données, et jusqu'à plus de 100 ans. Il est réparti en 7 classes, du niveau le plus bas (en rouge) au niveau le plus haut (en bleu foncé). L'indicateur « Évolution des niveaux » traduit la variation du niveau d'eau du mois échu par rapport aux deux mois précédents (stable, à la hausse ou à la baisse). Carte établie le 10 juin 2023 par le BRGM, à partir de données de la banque ADES accusées jusqu'au 31 mai 2023. Source des données : banque ADES (www.adeseaufrance.fr) / Fond de carte © IGN, BD Carthage.

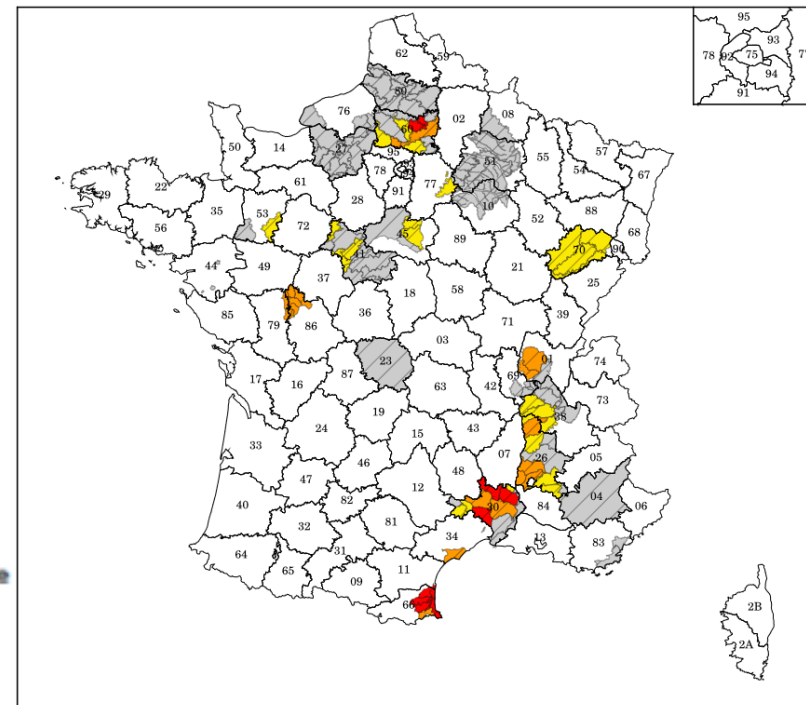
État des arrêtés de limitation des usages de l'eau

Au 12 juin, 58 départements sont concernés par des arrêtés de limitation des usages de l'eau sur au moins une partie de leur territoire, pour les eaux superficielles ou souterraines (ou parfois les deux). À titre de comparaison, 54 départements étaient concernés au 12 juin 2022.

États des arrêtés de limitation des usages de l'eau sur les eaux superficielles au 12 juin 2023



États des arrêtés de limitation des usages de l'eau sur les eaux souterraines au 12 juin 2023



Les tendances pour le prochain trimestre

Pour le trimestre mai-juin-juillet 2023, le scénario plus chaud que les normales est le plus probable pour la France.

Concernant les précipitations, aucun scénario ne se dégage à l'échelle du trimestre.

?

Les prévisions saisonnières, qu'est-ce que c'est ?

La prévision saisonnière a pour objectif de déterminer le climat moyen sur les trois mois à venir, à l'échelle d'une région comme l'Europe de l'Ouest. Contrairement aux prévisions à échéance de quelques jours, l'information n'est pas détaillée ni chiffrée, mais présentée sous forme de prévisions qualitatives qui renseignent sur les grandes tendances (plus chaud ou plus froid, plus sec ou plus humide que la normale). Les climatologues analysent les résultats de modèles numériques comparables à ceux utilisés pour réaliser les prévisions à court terme, mais intégrant la modélisation des océans. Dans certains cas, aucun scénario dominant ne se dégage : faute d'éléments probants susceptibles d'influencer le climat des prochains mois, il est impossible de privilégier une hypothèse. Les performances des prévisions saisonnières sont très variables. Elles sont meilleures pour la température que pour les précipitations, et, pour la température, meilleures en hiver qu'en été.

PROBABILITÉS DE SCÉNARIO DE TEMPÉRATURES POUR LA FRANCE MÉTROPOLITAINE



50% Plus chaud
que les normales
de saison

30% Conforme
aux normales
de saison

20% Plus froid
que les normales
de saison

PROBABILITÉS DE SCÉNARIO DE PRÉCIPITATIONS POUR LA FRANCE MÉTROPOLITAINE



Zone sans scénario privilégié

33% Plus sec
que les normales
de saison

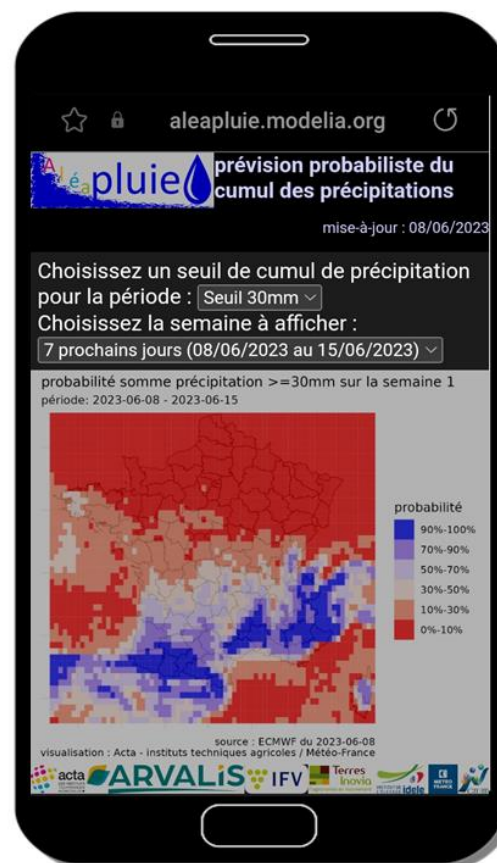
33% Conforme
aux normales
de saison

33% Plus humide
que les normales
de saison

Prévision du cumul des précipitations : l'outil Aléa pluie

Mis en ligne récemment, l'outil Aléa Pluie permet d'accéder aux probabilités d'atteinte des seuils de 10, 15 ou 30 mm cumulés dans les 7 prochains jours ou pour les 7 jours suivants.

Il fait suite aux bulletins « Que nous disent les prévisions de précipitations et les incertitudes associées ? » initiés lors de l'été 2022. La mise à jour est désormais quotidienne.



aleaplui.e.modelia.org

Situation des prairies

Au 11 mai 2023

En mai 2023, une pousse de l'herbe excédentaire dans de nombreuses régions

D'après la note prairie d'Agreste Conjoncture de mai 2023, « Au 20 mai 2023, la pousse cumulée des prairies permanentes est **excédentaire**. Elle est supérieure de 12 % à celle de la période de référence 1989-2018. Les pluies fréquentes au printemps et l'absence de fortes chaleurs dans la plupart des régions concourent à maintenir l'humidité des sols, ce qui est favorable à la pousse de l'herbe. Le pourtour méditerranéen et la vallée du Rhône font exception. »

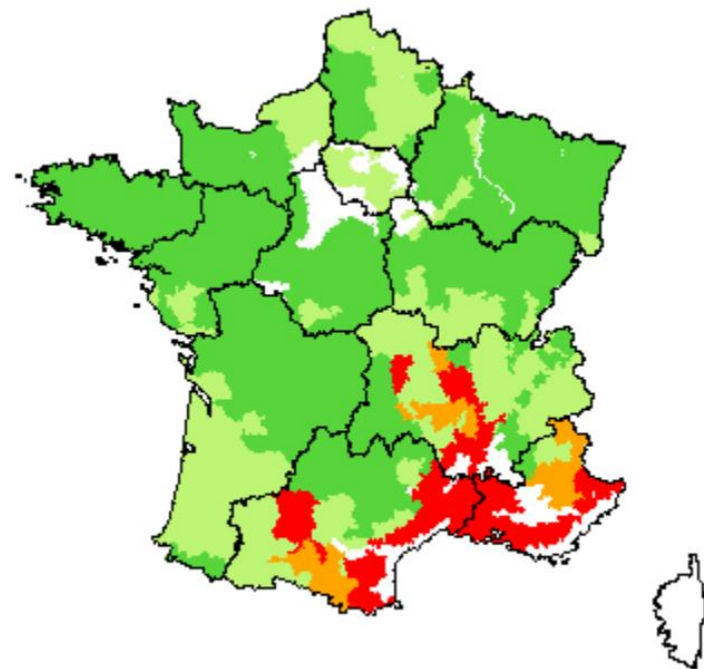
?

La méthode ISOP, qu'est-ce que c'est ?

Isop est le fruit d'une étroite collaboration entre Météo-France, l'Inrae et le SSP. Le système Isop - Informations et suivi objectif des prairies - fournit des estimations de rendement des prairies temporaires et permanentes productives à l'échelle de la région fourragère à partir d'un modèle de simulation (STICS-Prairies). Il est opérationnel sur la quasi-totalité du territoire de la France métropolitaine. Les versions du modèle et les périodes de référence ont pu légèrement évoluer depuis la mise en place du dispositif.

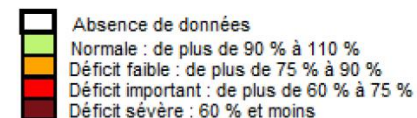
L'indicateur de rendement des prairies permanentes Isop, à une date donnée, est égal au rapport entre la pousse cumulée à cette date depuis le début de l'année et la pousse cumulée à la même date calculée sur la période de référence 1989-2018.

Indicateur de rendement des prairies permanentes, par région fourragère, au 20 mai 2023



Source : Agreste - Isop - Météo-France - INRAE

La légende des graphiques et cartes présentant des ratios de pousse cumulée par rapport à une valeur de référence correspond aux classes suivantes :



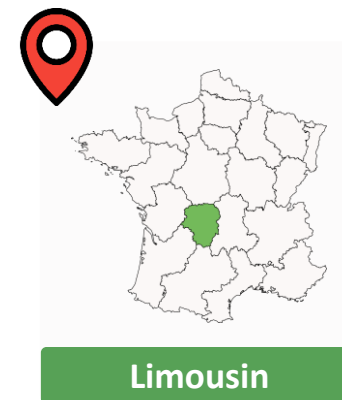
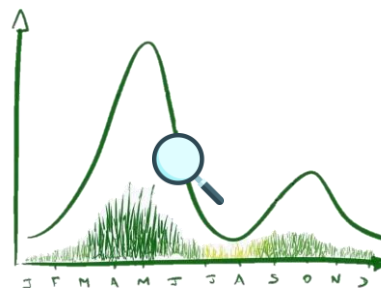
Limousin

Des fourrages de qualité en quantité

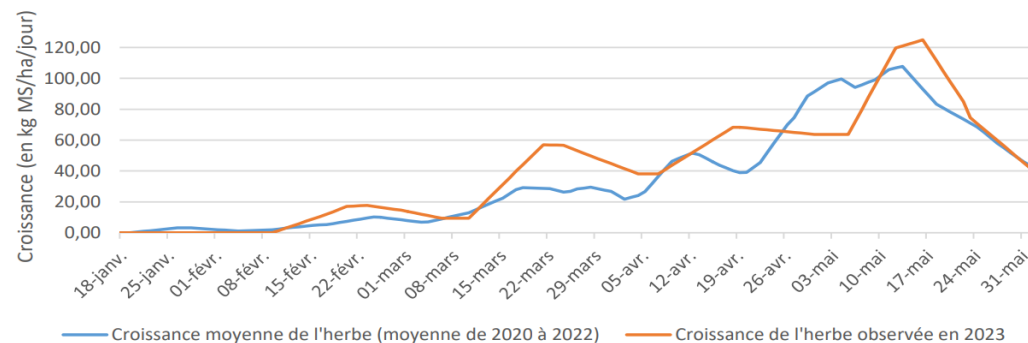
Le début du mois de mai frais et humide a **décalé le pic de pousse de l'herbe de 15 jours**. Il a été atteint aux alentours du 20 mai avec une **valeur moyenne de 120 kgMS/ha/jour, soit plus que la moyenne des 3 dernières années**. Les chantiers ont également été retardés mais le rendement reste correct. La qualité a quant à elle pu être légèrement impactée car la végétation était à un stade plus avancé au moment des fauches. L'absence de précipitations depuis mi-mai a mis un coup d'arrêt à la pousse qui est descendue à 40 kgMS/ha/jour à la fin du mois. Les quelques orages très localisés ont bénéficié à quelques éleveurs et dans le même temps compliqué les chantiers de fenaison qui ont fait de **bons rendements**. Les prairies restent globalement vertes à la mi-juin, excepté sur les zones plus sèches.

Les maïs ont été semés dès début mai chez les éleveurs les plus réactifs et au 15 mai pour les autres. Pour autant, ils sont aujourd'hui au même stade, les maïs semés début mai n'ayant pas pu avancer avec les conditions froides et humides de début mai.

En Corrèze, des mesures de rendements sur méteil immature donnent plus **de 8 tonnes de matière sèche par hectare**.



Courbe de pousse de l'herbe au lycée Ahun (Creuse)



Source : Bulletin Herbe et Fourrages

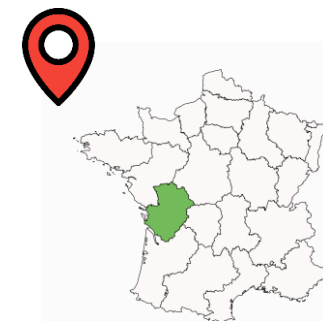
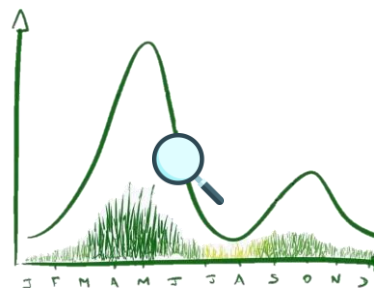
Poitou-Charentes

De la chaleur et des orages localisés

Depuis fin mai la météo est caractérisée par des **températures élevées** (jusqu'à 29-30 °C en journée mais des nuits fraîches) et des **orages** très localisés. Par conséquent **la pousse de l'herbe a très fortement ralenti même si l'herbe reste encore globalement verte** sur les parcelles pâturées ou fauchées précocement. Les prairies fauchées en foin sont quant à elles grillées et ne recommenceront pas à pousser si la pluie n'est pas de retour. Les premières coupes de foin ont commencé dès que le beau temps est revenu à la mi-mai et se sont échelonnées jusqu'à mi-juin pour les parcelles ayant été fauchées en ensilage ou en enrubannage précédemment. Les **rendements sont satisfaisants** et vont permettre de reconstituer les stocks mis à mal l'année dernière mais la qualité est incertaine, la plupart des prairies fauchées étaient à un stade avancé.

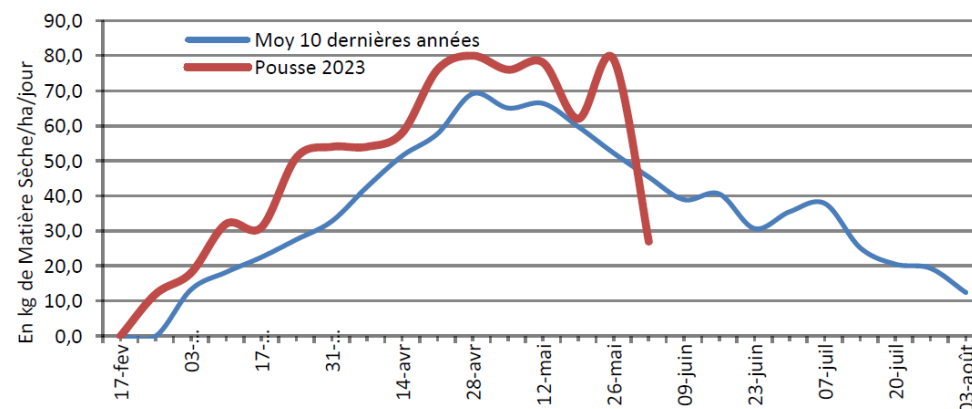
Les maïs ont été semés à partir de début mai et sont actuellement bien implantés (les plus développés arrivent à la taille). Les sorghos sont également bien implantés.

Les éleveurs ne sont pas particulièrement inquiets pour la suite de la saison et gèrent l'arrêt de pousse de l'herbe en agrandissant le circuit de pâturage ou en commençant doucement à affourager les animaux.



Poitou-Charentes

Courbe de pousse de l'herbe en Poitou-Charentes



Cumuls pluviométrique du 1er janvier au 04 juin		
Charente	Confolens	418
	Montbron	452
Charente Maritime	Trizay	378
	Vouhé	348
Deux-Sèvres	Bressuire	318
	Parthenay	360
	Melle	397
Vienne	Rouillé	358
	Lathus	373
	Lesigny	299

Source : Bulletin Herbe et Fourrages

Centre-Val de Loire

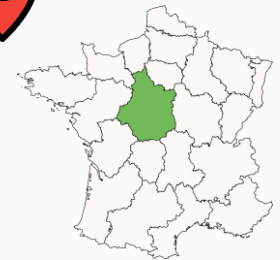
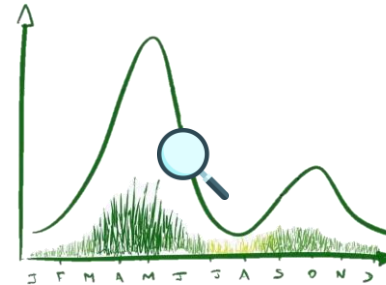
Une pousse qui ralentit mais des foins de qualité

La météo a été favorable à la pousse de l'herbe et aux chantiers d'ensilage/enrubannage jusqu'à mi-mai (encore 75 kgMS/ha/jour de pousse). Puis l'arrivée du vent de Nord – Nord/Est a **asséché les sols** et a donné un **coup d'arrêt à la pousse** (30 kgMS/ha/jour en moyenne jusqu'à mi-juin).

Comme l'explique le flash Herbe et Fourrages du 6 juin « l'absence de pluie et les vents de Nord - Nord/Est de ces trois dernières semaines ont permis de **récolter les foins dans de très bonnes conditions** (longue fenêtre d'interventions, faible hygrométrie...). Les derniers chantiers de foin vont se terminer cette semaine, avant l'éventuel épisode orageux du week-end prochain. **Le rendement, la valeur nutritionnelle et la qualité sanitaire (absence de moisissure) sont au rendez-vous.** »

Les fauches de méteil à objectif rendement, de luzerne, de prairies temporaires (à un stade plutôt avancé) et les deuxièmes coupes de RGI ont pu **se dérouler dans de bonnes conditions à partir de mi-mai**.

Les semis de cultures fourragères se sont déroulés correctement à partir de mi-mai après des méteils ou des prairies en fin de cycle.



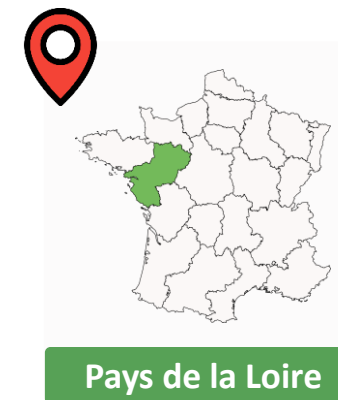
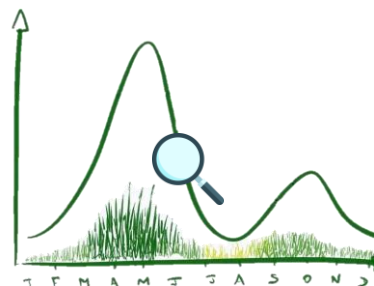
Centre-Val de
Loire

Pays de la Loire

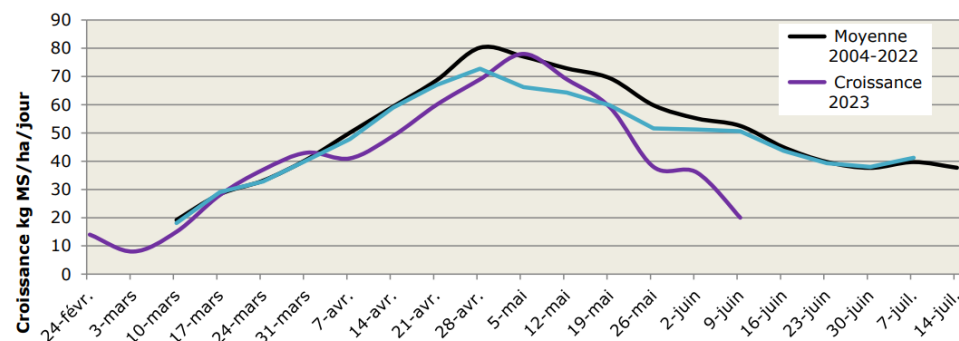
Du foin en quantité, de l'eau qui commence à manquer

La pousse de l'herbe a atteint son **pic à la mi-mai avec 80 kgMS/ha/jour** en moyenne. L'absence de pluie par la suite a fait chuter les niveaux de pousse mais permis de faire les foins sereinement et de favoriser les repousses. L'arrivée des températures élevées début juin et le vent d'Est ont asséché les sols et provoqué un arrêt total de pousse sur certaines prairies.

À cause des conditions humides en avril-mai, **les semis de maïs ont été retardés jusqu'à un mois dans certaines régions**. Les températures élevées de mi-juin provoquent jusqu'à 5 mm d'évapotranspiration par jour, ce qui n'est pas compensé par les rares orages très localisés.



Croissance de l'herbe – Réseau Pays de la Loire



Source : Bulletin Pousse de l'herbe Pays de la Loire

Bretagne

Une pousse au ralenti mais des foins de qualité

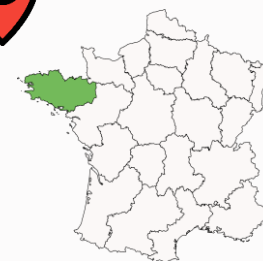
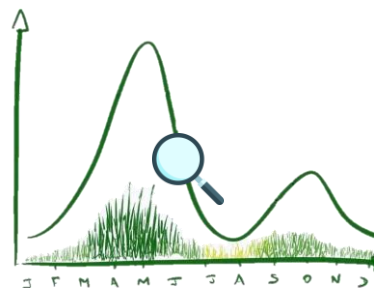
La pousse est au ralenti. L'absence de pluie depuis début mai et le vent du Nord-Est ont freiné les repousses après fauches et pâturage. Les mesures de croissance du 31 mai au 5 juin sont en moyenne de **30 kgMS/ha/jour**. Si les orages annoncés pour la mi-juin ne rechargent pas suffisamment les réserves utiles des sols, la suite pourrait être compliquée dans les systèmes misant sur l'herbe.

Le système 25 ares/VL de Trévarez est sur une alimentation à l'auge la journée et du pâturage la nuit. Sur le système bio à 40 ares/VL, le pâturage tient, mais les prochaines pluies seront décisives.

Les ensilages d'herbe ont été réalisés dans des conditions humides ou bien tardives, étalés sur le mois de mai. La qualité en sera sûrement dégradée. Ces chantiers ont été aussi souvent en compétition avec les semis de maïs repoussés également par les pluies de début mai.

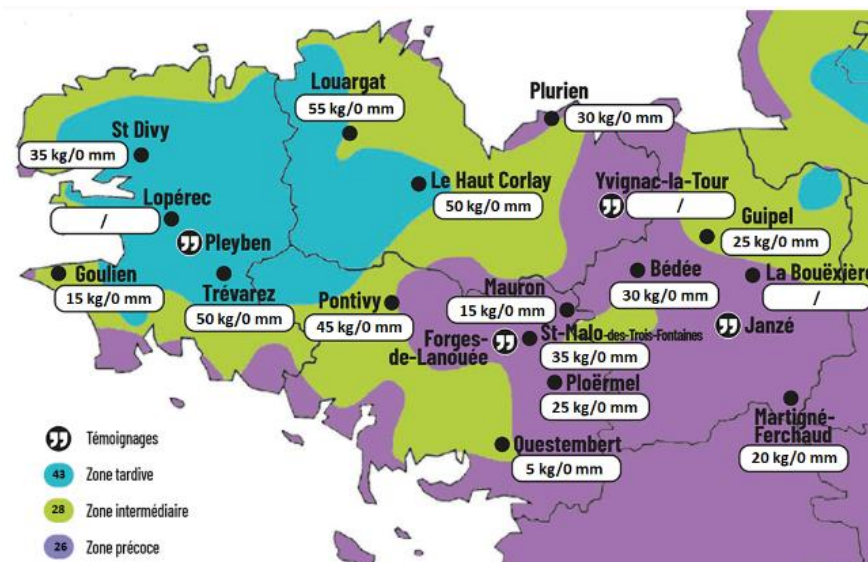
Les maïs semés trop tôt n'ont pas profité des bonnes températures et la pluviométrie de la mi-juin sera déterminante pour les maïs semés tardivement.

Les foins ont profité de bonnes conditions de récoltes au bon stade et affichent de bons rendements.



Bretagne

Niveaux de pousse de l'herbe au 5 juin 2023



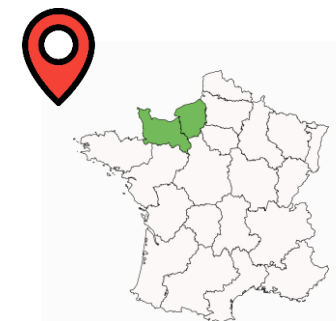
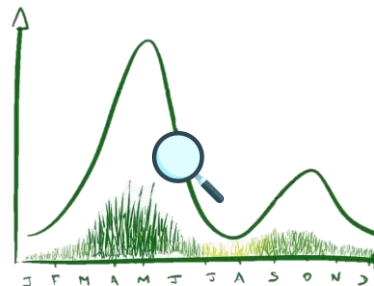
Source : Observatoire des Fourrages, Chambre Régionale d'Agriculture de Bretagne

Normandie

Du vent desséchant pour des foins de qualité

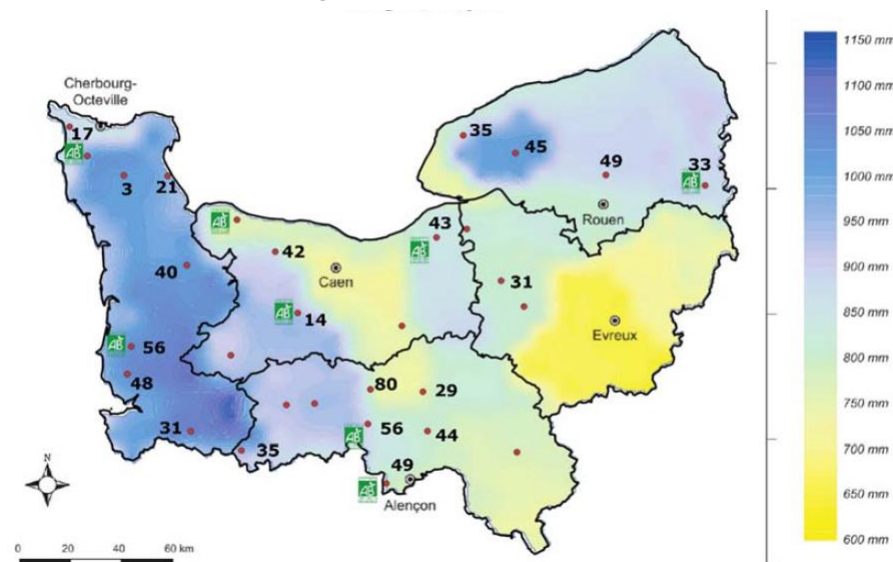
Après un **début de saison très poussant**, la croissance de l'herbe s'essouffle à cause de l'arrivée de conditions météo plus difficiles à partir de mi-mai : **le vent de Nord/Nord-Est** allant de 20 à 70 km/h a desséché les horizons de surface. Combiné à une augmentation de températures et de la durée du jour, ce vent conduit à des niveaux de transpiration des plantes plus élevées. **Le niveau d'évapotranspiration potentielle a augmenté jusqu'à 3 mm/jour sur certains sites début juin.**

Ces conditions ont été très favorables à la récolte de l'herbe en ensilage/enrubannage et en foin. **Les rendements sont satisfaisants.**



Normandie

Niveaux de pousse de l'herbe en semaine 23



Source : Observatoire régional de la croissance de l'herbe en Normandie

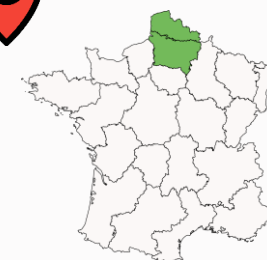
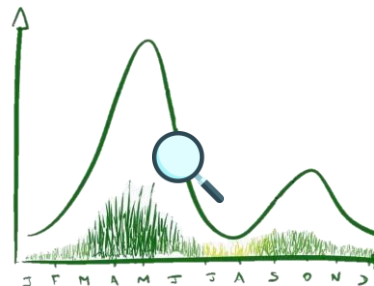
Hauts-de-France

Des conditions idéales pour les récoltes

La région est passée **d'un extrême à l'autre ce printemps** : après des conditions très humides jusqu'à début mai qui ont empêché les animaux de pâturer normalement et de faire des récoltes précoces, l'arrivée du vent de Nord/Nord-Est et du beau temps ont rapidement **desséché les horizons de surface et mis un coup de frein à la pousse de l'herbe** (40 kgMS/ha/jour au 10 juin contre 80 kgMS/ha/jour au pic de pousse le 18 mai). Les orages survenus le week-end du 10 juin ont été très localisés et n'ont pas bénéficié à l'ensemble de la région.

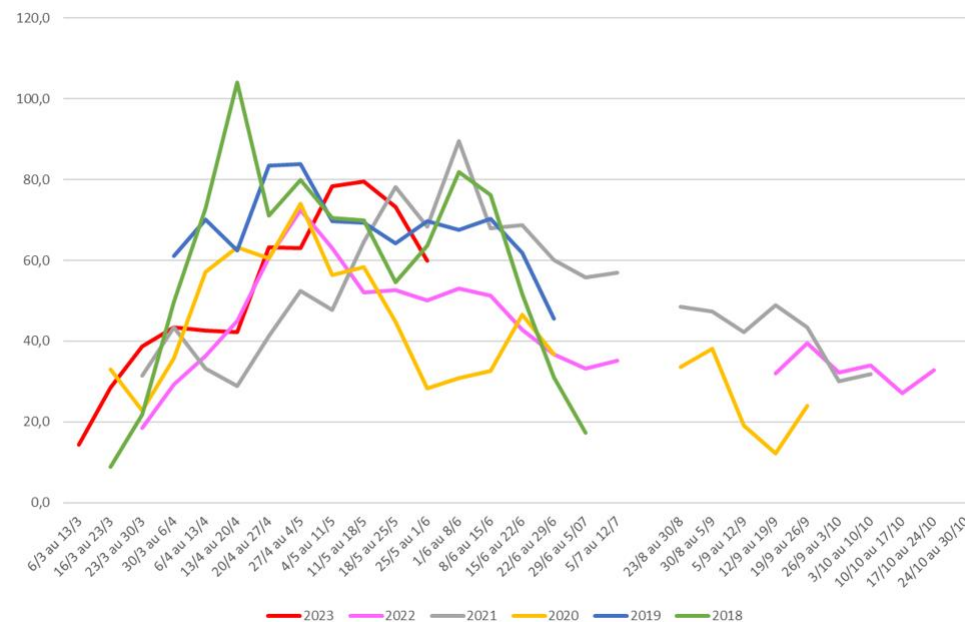
Si les conditions n'ont pas été favorables à la pousse de l'herbe, elles ont été idéales aux travaux de récolte : les derniers ensilages d'herbe qui n'avaient pas pu être faits plus tôt à cause de la pluie ont été faits **fin mai et les rendements sont bons à très bons** (pour les parcelles fertilisées en février quand les prairies portaient). Les foins ont démarré fin mai et ont bien séché grâce au vent et au soleil, les rendements et la qualité sont au rendez-vous (**5 tMS/ha** sur des prairies naturelles fertilisées avec 60 uN aux 200 degrés jours). Les conditions sèches du moment pénalisent les repousses des prairies qui viennent d'être fauchées ou pâturées.

Les maïs ont été entièrement semés depuis fin mai mais le vent forme des croûtes en surface qui pénalisent la levée. La réussite du maïs dépendra de la pluie qu'il recevra dans les semaines à venir. Les cultures de printemps ont été satisfaisantes cette année, les premières coupes de luzerne ont été de qualité et les récoltes de méteil également.



Hauts-de-France

Courbe de pousse de l'herbe en Hauts-de-France



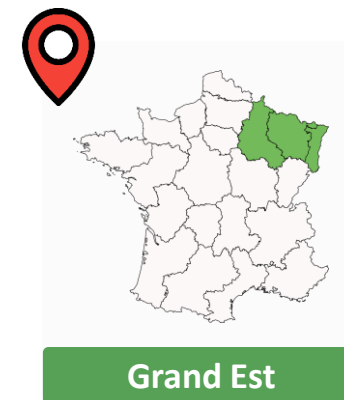
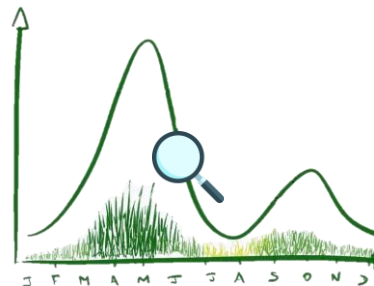
Source : Les Herbophyles

Grand Est

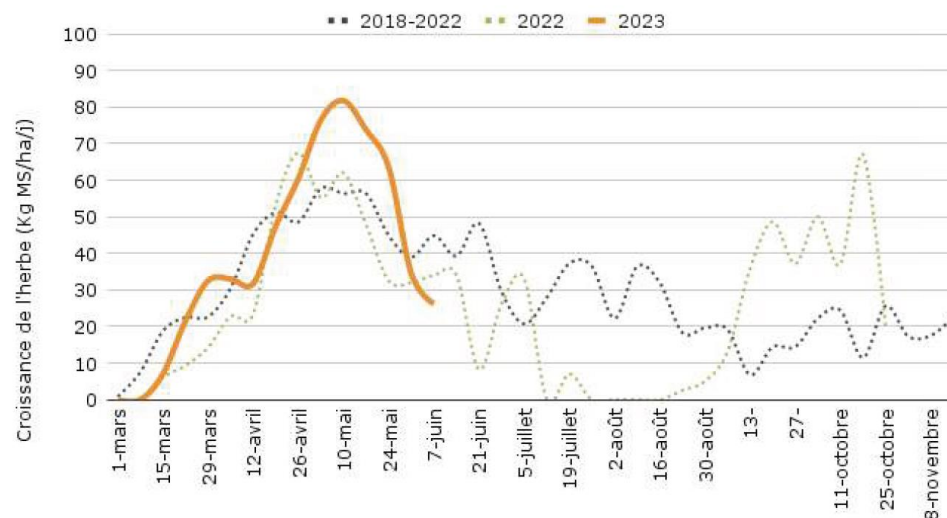
Du foin de qualité en quantité mais de l'eau qui commence à manquer

La pluie a persisté jusqu'à mi-mai, maintenant de bonnes croissances de l'herbe mais **compliant les chantiers de récolte** malgré une quantité d'herbe disponible très satisfaisante. Par la suite, l'augmentation des températures aurait pu permettre de faire les premiers foins dans de bonnes conditions mais l'hygrométrie de l'air est restée élevée et le foin sur pied encore très vert, ralentissant la dessiccation des plantes. Depuis le 20 mai, les précipitations sont quasi nulles et sont couplées à des températures dépassant les 25 °C et un vent d'Est. Par conséquent, la pousse de l'herbe ralentit fortement voire s'arrête sur certaines fermes.

Les chantiers de foin ont débuté fin mai et se sont poursuivis jusqu'à mi-juin dans d'excellentes conditions, permettant de récolter **du foin de qualité en quantité**. Les parcelles fauchées et pâturées bas ont du mal à repartir en croissance à cause du déficit hydrique et des températures élevées.



Courbe de pousse de l'herbe en Lorraine



Source : Bulletin #Herbe&Fourrages

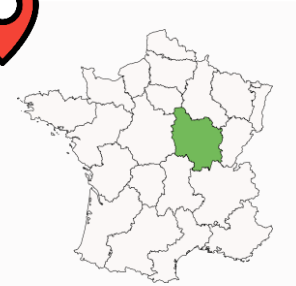
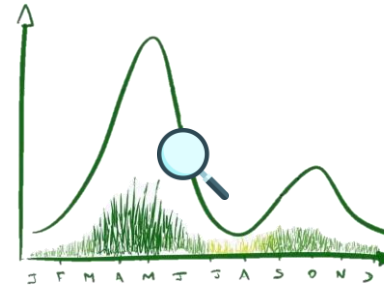
Bourgogne

Une bonne pousse et quelques fauches de réalisées avant les pluies

Dans la Nièvre, la dynamique de pousse a été intense mais courte. Les précipitations du 7 au 12 mai ont permis une **pousse correcte sur le mois de mai**. Les précipitations se font attendre pour relancer les prés fauchés qui commencent à jaunir, mis à part les luzernes bien installées. **Les volumes récoltés en foin sont bons et la qualité a été assurée** du fait des bons créneaux tôt dans la saison. La question se pose maintenant s'il va falloir les distribuer aussitôt au râtelier.

Après l'explosion de la pousse de l'herbe fin avril, les éleveurs et éleveuses de Saône-et-Loire se sont fait dépasser au mois de mai. **Les rendements en ensilage sont corrects mais la qualité est médiocre**. Les foins ont eux bénéficié de bons créneaux pour des fauches qualitatives et abondantes. L'arrivée des fortes chaleurs et du vent a marqué un coup de frein à la pousse. Les estimations de pousse vont de 9 kg à 40 kgMS/ha/jour. Les repousses après foin ne sont observées pour l'instant que les parcelles de fond avec de la réserve hydrique.

Les rendements en méteil sont meilleurs que les années précédentes.



Bourgogne

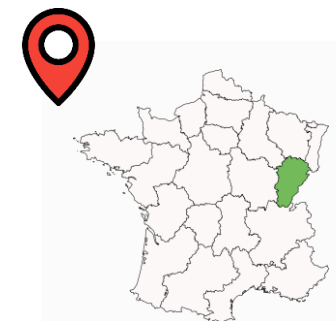
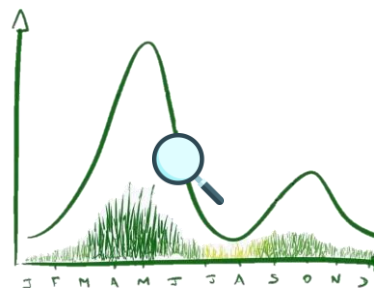
Franche-Comté

Des foins faits dans de bonnes conditions puis un ralentissement de la pousse

Lors de la première quinzaine de mai, on assiste à des **croissances d'herbe explosives** (jusqu'à 150 kg de MS/ha/jour sur certaines parcelles) qui nécessitent de débrayer des parcelles de pâturage pour de la fauche, au risque de devoir pâturer à un stade trop avancé (proche épiaison) ou de gérer des refus importants. La production laitière, jusqu'alors soutenue, baisse légèrement, voire plus fortement en situation de pâturage mal maîtrisé.

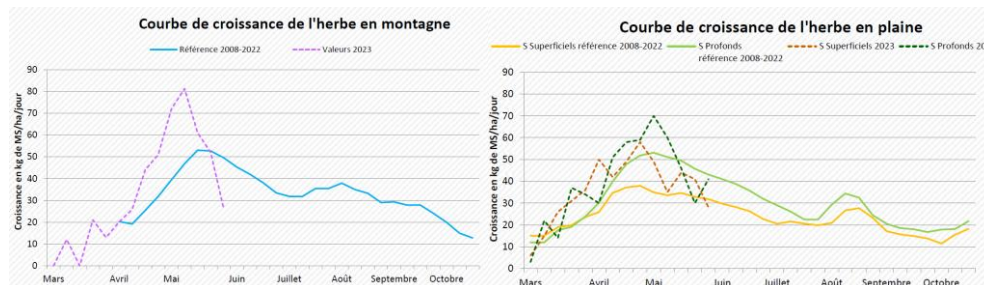
À la mi-mai, le repère des 800 °C cumulés depuis le 1^{er} février permet d'enclencher les premières récoltes en plaine avec des niveaux de rendement très corrects. Une période favorable à la fenaison précède le retour du sec.

Une grosse période de fenaison démarre véritablement à partir du **17 jusqu'au 24 mai** à toutes altitudes, hormis sur les zones de montagne les plus élevées. Une période de beau temps avec de la fraîcheur (bise) s'installe sur plusieurs jours pour la fenaison. Les premières coupes affichent globalement des bons niveaux de rendement (**jusqu'à 4 tMS/ha en montage et plus de 6 tMS/ha en plaine**) avec des qualités fourragères plus variables en plaine selon les stades de récolte. Le rapport quantité/qualité est plus favorable en secteurs plateaux-montagne.



Franche-Comté

Quelques orages localisés freinent **les travaux de fenaison qui reprennent le 5 juin** sur les secteurs plateaux supérieurs et montagne avec des bons niveaux de rendement et un stade épiaison largement atteint. Des chaleurs plus marquées (25 à 28 °C) s'installent progressivement début juin, avec un vent de nord-est toujours présent qui entraîne un dessèchement superficiel des sols et freine les croissances d'herbe au pâturage.



Source : La météo de l'herbe
Chambre Régionale d'agriculture Bourgogne Franche-Comté

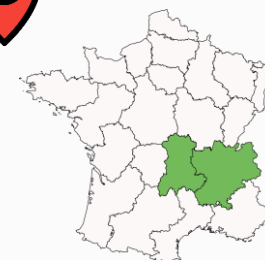
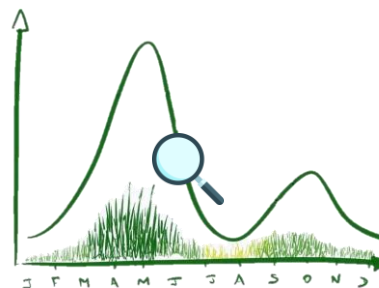
Auvergne-Rhône-Alpes

Des conditions loin d'être idéales pour faire les foins

En **AURA**, les situations sont très hétérogènes mais les conditions météorologiques imprévisibles et les orages localisés ont réduit les fenêtres pour les chantiers de fenaison. Dans la plupart des secteurs, les fauches en plaine ne sont pas finies. La quantité est au rendez-vous mais quid de la qualité. Côté pâturage, avec une mise à l'herbe tardive, il faut gérer les refus et se préparer au retour de conditions plus estivales.

Dans le **Puy de Dôme**, la croissance a fortement diminué en plaine, demi-montagne et sur les plateaux d'altitudes et on envisage d'augmenter les tours de pâturage avec les parcelles de fauche, lorsqu'elles ont pu être fauchées... En montagne, les fauches démarrent dans des conditions météorologiques difficiles. De manière générale, il est préconisé de dépasser le stade optimum de l'herbe plutôt que de risquer la mauvaise conservation des fourrages récoltés.

En **Haute-Loire**, les pluies intermittentes, plus ou moins conséquentes et souvent localisées ont laissé très peu de créneaux pour les récoltes. En plaine, les stades sont déjà très avancés, proches de la grenaison mais plus haut, en altitude, les prairies sont au stade floraison voire épiaison en montagne. Concernant le pâturage, les situations sont hétérogènes. En plaine, la croissance est ralentie, il est préconisé d'augmenter la ration à l'auge s'il n'est pas possible d'intégrer les parcelles fauchées tandis que sur les plateaux d'altitudes et en montagne, la croissance est encore élevée.



Auvergne-Rhône-Alpes

Dans la **Loire**, les pluies ont été apportées par les orages et sont par conséquent localisées, laissant des sols en situation sèche. Sur la seconde partie du mois de mai, la croissance des prairies était importante sur l'ensemble du territoire. Le mois de juin est plus hétérogène et en moyenne la production est en baisse par rapport à la moyenne historique. Les fauches des premières coupes ont globalement des bons rendements, les récoltes de foin se font dans des situations compliquées avec le risque orageux. En plaine et dans les Mont du Lyonnais, les nuits froides et la situation sèche n'ont pas facilité l'implantation des maïs.

Dans la **Drôme et l'Isère**, les déficits hydriques observés au début du printemps se sont réduits sur l'ensemble du territoire, de manière variable selon les passages orageux. À la suite de ces événements intenses, des dégâts sur les cultures sont observés et les récoltes de foin sont compliquées. Le contrôle des températures au sein des bottes de foin est nécessaire avant leur stockage en bâtiment. Pour les pâtures, la croissance de l'herbe est élevée et côtoie les moyennes historiques. Ces conditions climatiques sont aussi propices à la bonne implantation des cultures estivales.

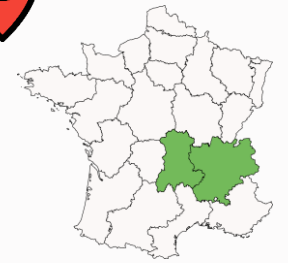
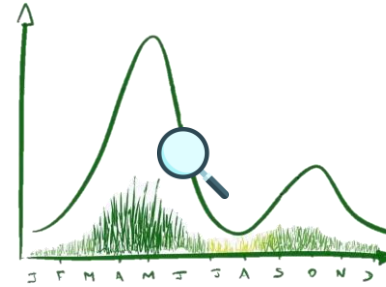
Auvergne-Rhône-Alpes

Des conditions loin d'être idéales pour faire les foins

Dans les **Savoie**, une première fenêtré début mai a permis de faucher les premiers hectares mais depuis, les fauches se font au fil de l'eau, dans des conditions météorologiques imprévisibles et la réussite des chantiers a été irrégulière. Aujourd'hui, des prairies n'ont pas encore pu être fauchées malgré des stades avancés en montagne voire très avancés en plaine. Avec ces stades, les rendements sont au rendez-vous, voire doublés sur certains secteurs, mais quid de la qualité.

Au-delà de disparités localisées, les orages n'ont malgré tout pas été accompagnés de pluies abondantes, notamment en Haute-Savoie. On observe aujourd'hui un déficit sur le mois de mai et dans certains secteurs, la situation commence à être séchante, ce qui interroge sur les possibilités de regains.

Concernant le pâturage, un épisode court mais frais en mai a permis de ralentir la croissance et aujourd'hui, la situation est dépendante des conditions pluvieuses. En montagne, où elles ont été plus régulières, la situation est relativement maîtrisée. Mais en plaine, avec l'impossibilité de débrayer au printemps et aujourd'hui le manque de pluie dans certains secteurs, les vaches mangent le stock d'herbe sur pied, à des hauteurs importantes. Dans cette situation, une fauche des refus sera nécessaire. La suite est maintenant dépendante des conditions météorologiques estivales.



Auvergne-Rhône-Alpes

Provence-Alpes-Côte d'Azur

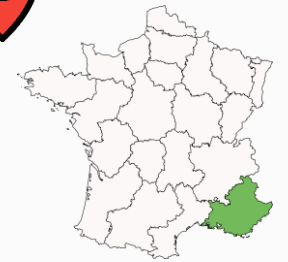
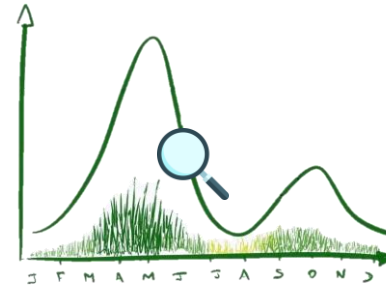
De l'eau en excès, des foins de piètre qualité

Il y a eu **de la pluie tous les jours depuis mi-mai** avec parfois des **intensités importantes** (jusqu'à 50 mm d'eau dans la journée). Dans les Hautes Alpes, la grêle a fait quelques dégâts.

Les pluies quotidiennes n'ont pas permis de récolter les foins et ce retard a entraîné une forte baisse de la qualité (prairies mures et couchées). La fauche et la récolte auront lieu à la mi-juin grâce à une météo plus clémente pendant quelques jours. Les quelques éleveurs qui ont déjà fait les foins, ensilés ou enrubannés ont eu leurs bottes mouillées. **L'herbe est présente en quantité, les rendements de fauche sont donc très bons mais la qualité des fourrages récoltés sera médiocre.**

Cette année fourragère est très mitigée : très bonne pour les rendements mais très mauvaise pour la qualité. Par rapport à 2022, elle permet de compenser un peu le déficit hydrique.

Le maïs et le sorgho ont levé mais ne poussent plus à cause de l'humidité dans les Hautes-Alpes. Tandis que le sorgho et les dérobées estivales sont en quantités importantes dans les Alpes-de-Haute-Provence.



Provence-Alpes-
Côte d'Azur

Occitanie

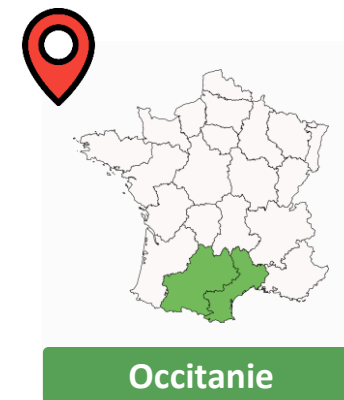
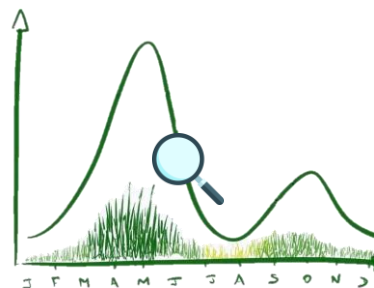
Un excès d'eau qui complique tous les travaux

Les récoltes précoces en ensilage ou enrubannage ont généralement pu être réalisées dans de bonnes conditions avant les pluies, sauf dans les zones en altitude (par exemple au-dessus de 500 m dans le Tarn) où les stades ont été atteints au moment des pluies de début mai. Les récoltes tardives et celles des méteils ont été plus compliquées, avec **peu de fenêtres favorables**. Des éleveurs se sont tournés vers l'enrubannage en remplacement de l'ensilage, aujourd'hui il devient difficile de trouver de la bêche d'enrubannage dans la région ! Ces enrubannages ont été réalisés **avec des niveaux d'humidité élevés et/ou en abîmant les parcelles**. Même ceux qui ont des séchages en grange peinent à sécher et doivent retourner le foin régulièrement.

Les quantités sont globalement proches d'une année moyenne, mais pour une qualité médiocre.

Le stade optimal pour la récolte des foins est passé en plaine et dans les zones de basse altitude, sans que les conditions météo ne permettent de réaliser les chantiers.

Dans les prairies permanentes, on observe beaucoup d'annuelles cette année, qui semblent avoir colonisé les trous laissés par la sécheresse (et souvent le surpâturage) de 2022.



Occitanie

Les semis de maïs réalisés précocement ont démarré lentement puis ont bénéficié des pluies. Quelques parcelles ont été semées « entre les gouttes » dans certaines zones, mais dans de mauvaises conditions de portance et donc en dégradant les sols. Le reste est encore à semer, les éleveurs cherchent des variétés précoces ou très précoces pour ces semis qui seront tardifs. Des dérobées estivales devraient également être tentées.

Une fenêtre semble s'ouvrir en cette mi-juin, qui devrait permettre de faire du stock de foin et de réaliser des semis.

Des repères pour la gestion des prairies

La gestion des refus

Au mois de juin, il est essentiel de comprendre et de gérer efficacement les parties d'herbe non consommées par les animaux pour maximiser l'utilisation de l'herbe. Les refus s'accumulent au fil des cycles de pâturage dû à :

- une herbe qui baisse en qualité avec l'avancée de son développement,
- une surface allouée au pâturage supérieure aux besoins des animaux,
- la présence d'espèces non consommées voire toxiques.

Selon la cause de ces refus, il est recommandé de :

- **broyer les refus** pour éviter la propagation des graines de plantes indésirables ou favoriser une repousse de qualité, attention le moment de l'opération est primordial selon l'objectif souhaité,
- **faucher les refus** lorsqu'ils sont abondants pour les faire pâturer ensuite voire les récolter, des refus abondants peuvent limiter la repousse s'ils sont laissés sur place,
- **éliminer manuellement et de manière localisée les plantes toxiques à rhizome** (ex : séneçon Jacobée),
- laisser en place, sans intervention mécanique, les plantes fourragères et conserver un **stock sur pied** pour alimenter des animaux à faible besoins en période de disette.

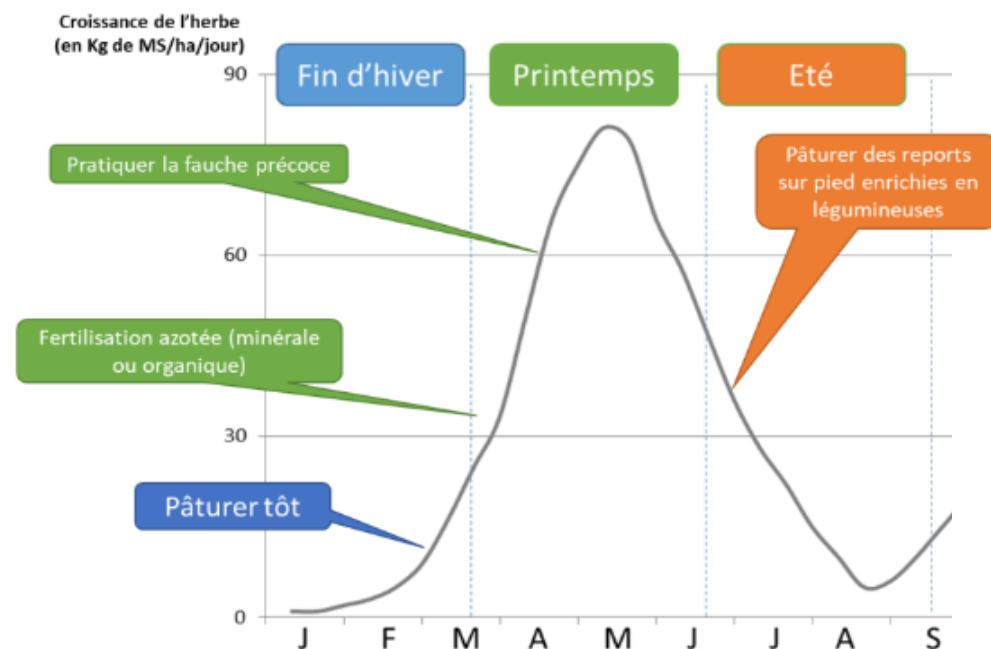
Pâturer des reports sur pied riches en légumineuses

La technique des stocks sur pied peut être mise en œuvre dans la plupart des systèmes fourragers en production de viande et de lait dès que l'on dispose de **plus de 35 ares d'herbe par UGB**.

On ciblera de préférence :

- une herbe qui baisse en qualité avec **l'avancée de son développement**,
- des prairies riches en légumineuses : **40 à 50 % de légumineuses**,
- un **sol profond** conservant un bon potentiel de pousse de l'herbe en début d'été,
- des **espèces non remontantes** comme les RGA tardifs, des fétuques élevées à feuilles souples pour disposer d'une repousse en feuilles.

Dans le principe, il s'agira de faire pâturer au fil cette biomasse accumulée après **un temps de repousses de l'ordre de 50 à 60 jours** par des **animaux à besoins modérés à forts** suivant le taux de légumineuses.



Source : P. Pierre et al., 2023

Les vidéos du mois prochain



Combiner pâturage, affouragement en vert et cultures dérobées

Herbe et Fourrages Centre-Val de Loire, 2021



Pourquoi et comment faire pâturer des stocks sur pied

Fédération Régionale des CIVAM Pays de la Loire, 2023



Pourquoi et comment faire pâturer des couverts d'interculture ?

Fédération Régionale des CIVAM Pays de la Loire, 2021

Note réalisée dans le cadre du RMT AvenirS Prairies, avec l'appui financier du Ministère de l'Agriculture et de la Souveraineté alimentaire

Rédaction et coordination : Soline Schetelat, Aurélie Madrid, Marianne d'Azemar, Julien Fradin, Brendan Godoc, Charlotte Dehays (Idele)



Avec les remontées terrain des réseaux Chambres d'agriculture et Eliance :



- **Auvergne Rhône-Alpes** : Jean-Pierre Manteaux (Chambre d'agriculture de la Drôme et de l'Isère) et les bulletins fourrages départementaux
- **Bourgogne-Franche-Comté** : Charles Duvignaud (Chambre d'agriculture de la Nièvre), Véronique Gilles (Chambre d'agriculture de Saône-et-Loire), Jean-Marie Curtil (Chambre interdépartementale d'agriculture du Doubs), Bulletins Point Fourrages, Herbe Hebdo 71 et Groupe Herbe Franche-Comté
- **Bretagne** : Fermes expérimentales de Trévarez et des Bouviers, Observatoire des Fourrages Chambre Régionale d'Agriculture de Bretagne
- **Centre-Val de Loire** : Programme Herbe&Fourrages Centre-Val de Loire
- **Grand Est** : bulletin régional #Herbe&Fourrages
- **Hauts-de-France** : Gaëtan Leborgne (Chambre d'agriculture de l'Aisne) et les Herbophyles
- **Normandie** : l'Observatoire régional de la croissance de l'herbe en Normandie
- **Nouvelle-Aquitaine** : Alexis Désarménien (Chambre d'agriculture de la Creuse) et les bulletins fourrages départementaux et des ex-régions
- **Occitanie** : les conseillers du Groupe Métier Fourrages et Prairies et les bulletins fourrages départementaux
- **Pays de la Loire** : Anne-Sophie Masson et Grégoire Dufour (Chambre d'agriculture des Pays de la Loire) et le bulletin de pousse de l'herbe Pays de la Loire
- **Provence-Alpes-Côte d'Azur** : Fabien Davy (Chambre d'agriculture des Alpes de Haute-Provence), François Demarquet (Ferme expérimentale de Carnejane) et Sébastien Guion (Chambre d'agriculture des Hautes-Alpes)